

Façonner l'écologie des langues dans le domaine de l'éducation

Le cas de l'Estonie

Shaping the ecology of languages in the education sector. The case of Estonia

Forjar la ecología de las lenguas en el ámbito educativo. El caso de Estonia

Martin Ehala

Traducteur : Jérôme Quintana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/4502>

DOI : 10.4000/ries.4502

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 85-95

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Martin Ehala, « Façonner l'écologie des langues dans le domaine de l'éducation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 70 | décembre 2015, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4502>

© Tous droits réservés

Façonner l'écologie des langues dans le domaine de l'éducation

*Le cas de l'Estonie**

Martin Ehala

*Institut de linguistique générale et estonienne,
Université de Tartu*

L'estonien, langue de stature moyenne parlée par environ un million de locuteurs natifs, est l'unique langue d'État en Estonie, où vit une importante minorité russophone. En tant que membre de l'Union européenne et de l'espace Schengen, l'Estonie est, sur un plan économique et politique, très ouverte à la mondialisation, processus renforcé grâce à une généralisation de l'accès à Internet et à un niveau élevé de maîtrise des langues étrangères, notamment l'anglais et le russe, au sein de la population.

L'Estonie étant un petit pays, les craintes quant à la pérennité de la langue et de la culture estoniennes ont toujours été fortes au sein de l'intelligentsia nationale : les questions relatives à la politique linguistique ont toujours constitué une priorité, dès l'époque de l'effondrement de l'Union soviétique. En 2001 fut créé le Conseil de la langue estonienne, chargé de définir des stratégies visant à garantir la pérennité de la langue estonienne. Par ailleurs, en 2007, le préambule de la Constitution fit l'objet d'un amendement : on ajouta une phrase indiquant que l'État estonien se devrait de « garantir la préservation de la nation, de la langue et de la culture de l'Estonie à travers les âges ».

Nous présentons dans cet article un bref aperçu de la façon dont la concurrence entre trois langues (l'estonien, le russe et l'anglais), dans l'environnement linguistique estonien, a pu, d'une part, se manifester dans le domaine de l'éducation et, d'autre part, être façonnée par la politique linguistique éducative.

RAPPEL SOCIO-HISTORIQUE

Selon le recensement de 2011, l'Estonie compte 1,29 million d'habitants, dont 70 % environ d'Estoniens de souche et à peu près 29 % de russophones. Ces derniers sont, dans leur grande majorité, de souche russe, mais cette catégorie inclut également des Ukrainiens, des Biélorusses et des représentants de dizaines d'autres groupes ethniques qui parlent le russe à la maison, tout en considérant parfois encore leurs racines comme une forme « d'ethnicité symbolique ».

* Article traduit par Jérôme Quintana.

À l'heure actuelle, environ la moitié des russophones estoniens résident dans ou autour de la capitale de Tallinn, où ils constituent près de la moitié de la population et sont concentrés pour la plupart dans un certain nombre de zones résidentielles. Environ 30 % des russophones vivent dans les villes industrielles de l'est de l'Estonie, près de la frontière avec la Russie. Dans ces villes, les russophones constituent 90 % de la population. Les 20 % restants se répartissent dans d'autres villes de l'Estonie, dans lesquelles ils forment de petites minorités. Ainsi, les russophones vivent, pour près de la moitié d'entre eux, dans un environnement linguistique russe quasiment monolingue, très peu en contact avec les Estoniens. Environ 45 % des Estoniens n'échangent pas non plus au quotidien avec les russophones. Ce phénomène est souvent défini comme étant une forme de cohabitation dans des mondes parallèles, d'autant plus que les russophones regardent essentiellement les chaînes de télévision russes, alors que les Estoniens préfèrent les chaînes estoniennes et occidentales.

Historiquement, la population russophone s'est formée en grande partie lors de l'annexion de l'Estonie par l'Union soviétique (1940-1991), à l'époque où les autorités encourageaient l'émigration vers l'Estonie. En conséquence, la part de la population de souche estonienne est passée de 93 % en 1940 à 61 % en 1989. Le russe étant la langue officielle de l'URSS, les russophones d'Estonie n'avaient que peu ou pas de motivation à apprendre l'estonien, alors que pour les Estoniens, apprendre le russe était à la fois une nécessité et une obligation imposée de manière forte par les autorités russes. De ce fait, après l'effondrement de l'Union soviétique, la population russophone d'Estonie était dans une large mesure monolingue, tandis que la majorité estonienne de souche était bilingue estonien/russe.

Grâce à la politique linguistique menée par l'Estonie, le nombre de locuteurs russes connaissant l'estonien a fortement augmenté au cours des 25 dernières années : fin 2014, 37 % des russophones déclaraient avoir une bonne connaissance active de l'estonien, 48 % une connaissance passive et seulement 15 % déclaraient n'en avoir aucune (Kruusvall, 2015).

Parallèlement à cela, l'impact du tourisme et de l'internationalisation des échanges sur le plan du commerce, des affaires et de l'enseignement supérieur a fortement contribué à augmenter le nombre de personnes maîtrisant l'anglais au sein de l'ensemble de la population estonienne. Selon un sondage récent, un peu plus de 35 % des locuteurs de langue maternelle estonienne, et un peu plus de 15 % des locuteurs de langue maternelle russe âgés de moins de 30 ans, utilisent l'anglais au quotidien (Ehala, 2015). Les Estoniens, dans leur ensemble, font preuve d'un remarquable multilinguisme. Selon le recensement de 2011, 70 % de la population se disait capable de parler au moins une langue étrangère, 39 % au moins deux et 16 % au moins trois, tandis que 30 % de la population se déclarait monolingue (Koreinik et Tender, 2013).

POLITIQUE LINGUISTIQUE

Le fait que la composition démographique de l'Estonie à l'époque soviétique ait été manipulée et la langue russe imposée a entraîné une diminution de l'usage de l'estonien dans plusieurs domaines. Rendre à l'estonien toute sa fonctionnalité est ainsi devenu le principal objectif de la politique linguistique menée après l'indépendance de l'Estonie en 1991.

En premier lieu, il n'était pas concevable pour l'Estonie de voir le pays comme un État formé de deux communautés (comme le Canada ou la Finlande), doté de deux langues d'État : l'estonien et le russe. Cette conception fut rejetée sur le plan de la loi, car l'existence de la minorité russophone était considérée comme résultant de la colonisation : la communauté russophone n'était donc pas perçue comme co-fondatrice de l'État estonien. Sur un plan pragmatique, la raison avancée était que le fait d'établir deux langues d'État à parité, l'estonien et le russe, n'aurait guère encouragé les russophones à devenir bilingues, puisque ceux-ci auraient pu exiger d'utiliser le russe dans les situations tant formelles qu'informelles, en se prévalant simplement de leur bon droit et de leur mauvaise connaissance de l'estonien. Cela aurait même pu paraître relativement normal, étant donné que les Estoniens parlaient de toute façon couramment le russe.

Pour modifier cette situation, on redonna à l'estonien le statut d'unique langue d'État (comme avant l'annexion) et on ne conféra au russe aucun statut particulier. Il s'agissait d'un changement essentiellement symbolique, car modifier la pratique des langues était (et reste) une tâche immense, en raison de l'inertie due au monolinguisme de la population russophone, à l'accès généralisé aux médias en langue russe provenant de Russie (TV, Internet) et à la ségrégation territoriale, scolaire et sociale des principaux groupes linguistiques de l'Estonie.

Afin que les russophones éprouvent le besoin d'utiliser l'estonien, de nombreuses dispositions législatives furent prises et l'on créa un corps d'inspection chargé des langues et veillant à la bonne mise en œuvre des politiques. Depuis, le principe essentiel adopté en matière de politique linguistique en Estonie a été de veiller au droit des usagers à bénéficier de services en langue estonienne dans tous les aspects de leur vie. Par conséquent, toutes les personnes travaillant au contact de la clientèle doivent posséder une connaissance correcte de l'estonien, en rapport avec l'emploi exercé. Par ailleurs, toutes les communications officielles provenant du secteur public doivent se faire en estonien (sauf dans les municipalités où les russophones sont majoritaires : dans ce cas, l'usage du russe est autorisé pour les communications internes). Enfin, sur le plan du paysage linguistique, toute la signalétique à destination du public doit être faite en langue estonienne (il existe toutefois quelques dispositions pour l'usage d'autres langues) (Hogan-Brun *et al.*, 2009).

Même si la politique linguistique vise fortement à établir l'estonien comme langue dominante sur le territoire de l'Estonie, le marché encourage les entreprises à s'adapter également aux préférences des clients s'exprimant dans d'autres langues. En conséquence, non seulement le russe, mais aussi l'anglais

et, dans une moindre mesure, le finnois sont utilisés dans le secteur des services parallèlement à l'estonien et sont visibles dans le paysage linguistique, notamment à Tallinn, la capitale.

LE RUSSE COMME LANGUE D'ENSEIGNEMENT

Héritage du système soviétique, l'enseignement de base¹ repose sur une ségrégation ethnique fondée sur la langue d'enseignement (l'estonien ou le russe) et quasiment intacte aujourd'hui (Brown, 2013). Toutefois, pour améliorer l'enseignement de l'estonien et faciliter l'intégration de la minorité russophone au sein de la société estonienne, la Loi sur l'école de 1993 a décrété que la langue d'enseignement du secondaire supérieur (classes de la 10^e à la 12^e année) devait être l'estonien, alors que le choix de la langue pour les niveaux inférieurs était laissé à l'appréciation des municipalités, qui pouvaient autoriser l'usage du russe ou d'autres langues le cas échéant.

Au départ, la modification de la langue d'enseignement dans le secondaire supérieur devait intervenir en l'an 2000, puis fut repoussée jusqu'en 2011, en instaurant une phase de transition graduelle à partir de 2007. Cela était dû principalement au manque d'enseignants qualifiés dans les établissements scolaires de langue russe, capables d'enseigner leur matière en estonien. Durant la phase préparatoire, on lança des programmes de grande envergure afin d'améliorer la maîtrise de l'estonien par les enseignants. Par ailleurs, la loi sur l'éducation fut modifiée dans le but de définir le concept de « langue d'enseignement » comme étant la langue dans laquelle « au moins 60 % de l'enseignement a lieu ». Cette modification a rendu possible l'usage partiel du russe dans les établissements de langue russe qui devaient opter pour l'enseignement en estonien, permettant ainsi de grandement assouplir la réforme.

Néanmoins, la maîtrise insuffisante de l'estonien par les enseignants constitue la principale faiblesse de la réforme, même en 2015 : selon une analyse réalisée pour le compte du ministère de l'éducation et de la recherche (MinEd, 2015), 7 % des enseignants possèdent des compétences jugées insuffisantes en langue estonienne pour accomplir leur mission ; 36 % ont officiellement atteint le niveau C1 requis, mais ne se sentent peut-être pas encore suffisamment à l'aise et manquent d'assurance ; enfin, seuls 57 % des enseignants s'expriment en estonien avec une aisance comparable ou presque à celle d'un locuteur natif. Cette analyse met également en lumière le fait qu'il n'existe pas suffisamment de manuels et de supports pédagogiques pour l'apprentissage de l'estonien en tant que seconde langue. Par ailleurs, les compétences en langue estonienne des élèves russophones qui intègrent le secondaire supérieur ne sont souvent pas assez élevées pour leur permettre de suivre les matières dans cette langue.

1. En Estonie, l'enseignement de base correspond aux neuf premières années de l'enseignement (de 7 à 16 ans). (Ndt)

La crainte que l'usage de l'estonien dans le secondaire supérieur impose une charge de travail supplémentaire aux élèves russophones et soit préjudiciable à leurs résultats scolaires explique en grande partie pourquoi certains conseils d'établissement se sont opposés à la réforme et ont demandé à en être exemptés. Cette question étant particulièrement sensible au sein de la société estonienne, le gouvernement a montré une certaine réticence à la soumettre au débat. Même si la réforme est impopulaire dans les établissements de langue russe, même si elle a rencontré une certaine résistance passive, et même si on a tenté de l'utiliser à des fins de mobilisation politique de la communauté, aucun militant ni aucun politique issu de la communauté russophone n'a contesté la nécessité d'améliorer la connaissance de l'estonien des jeunes russophones. Ce qu'ils disent, en revanche, c'est que l'enseignement des disciplines en estonien ne constitue pas le moyen le plus efficace d'améliorer la connaissance de l'estonien.

Toutefois, l'idée d'effectuer sa scolarité en estonien n'est pas si mal vue par les parents russophones. Le nombre d'élèves russophones qui fréquentent des établissements de langue estonienne est passé de 9,5 % à 10,8 %. Dans les classes d'immersion en langue estonienne, le taux est passé de 7,8 % à 15 % entre 2005 et 2015. Ainsi, un peu plus d'un quart des élèves russophones fréquentant le secondaire inférieur ont l'estonien comme langue d'enseignement (MinEd, 2015). Le choix de la langue d'enseignement dépendant à ce niveau entièrement des parents, il ressort qu'une part importante des russophones a fait le choix volontaire de suivre un enseignement en langue estonienne. Comme l'indique une récente enquête, les avis des parents russes sont très éparpillés quant au choix de la langue d'enseignement : seuls 10 % d'entre eux préfèrent fréquenter un établissement où tout est enseigné en russe ; 19 % ont une préférence pour un établissement russe dans lequel certaines matières sont dispensées en estonien ; 17 % aimeraient des cours d'immersion en langue estonienne dans un établissement russe ; 17 % opteraient pour un établissement estonien ; 15 % pour un établissement estonien avec une forte composante de langue et de culture russes ; 3 % pour un établissement où l'enseignement est dispensé en anglais ; enfin, 19 % n'ont pas d'enfants ou d'opinion sur le sujet (Kirss et Leppik, 2015). Il semble donc qu'il y ait un certain consensus au sein de la communauté russophone pour réduire la part du russe comme langue d'enseignement, du moins à en juger par ce qui s'exprime à travers cette enquête.

Dans les universités estoniennes, l'estonien est la principale langue d'enseignement depuis 1920. À l'époque soviétique, les autorités tentèrent d'accroître l'usage du russe en tant que langue des sciences au niveau du doctorat (essentiellement en obligeant les étudiants, à partir de 1976, à rédiger leur thèse uniquement en russe) et le nombre de spécialités en langue russe augmenta de fait à cette époque.

Une fois l'Estonie indépendante, la Loi sur l'université de 1995 imposa l'estonien comme la langue d'enseignement dans les établissements supérieurs de l'Estonie. L'usage d'autres langues dépendait du conseil de l'université. Même

si cette loi ne proscrivait pas l'usage d'autres langues, le russe recula nettement, principalement parce qu'on réorienta l'enseignement supérieur en langue estonienne vers l'espace culturel de l'Occident. À l'heure actuelle, le russe comme langue d'enseignement n'est utilisé que dans les domaines spécialisés d'études slaves et de langue et culture russes. Seulement 3 % environ des thèses doctorales sont rédigées en russe.

L'ANGLAIS COMME LANGUE D'ENSEIGNEMENT

Même s'il existait déjà à l'époque soviétique quelques établissements d'enseignement de base proposant un enseignement lourd en anglais langue étrangère (il s'agissait en fait d'une immersion linguistique partielle), l'importance de l'anglais comme langue d'enseignement s'est accrue au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, des établissements proposent un enseignement dans cette langue à tous les niveaux du système éducatif, même si les effectifs de ces classes sont bien moindres que dans les établissements de langue estonienne ou russe.

Lorsqu'on a redéfini la notion de langue d'enseignement comme langue dans laquelle au moins 60 % de l'enseignement a lieu, certaines personnes exerçant une certaine influence auprès de l'opinion ont exprimé la crainte que l'anglais n'empiète sur la langue d'enseignement, puisque cette nouvelle définition permettait aux établissements scolaires municipaux de proposer jusqu'à 40 % de cours en anglais dans l'ensemble du curriculum, tout en gardant leur statut d'établissement de langue estonienne et sans avoir à demander l'autorisation à la municipalité de changer de langue d'enseignement.

En réalité, cette crainte s'est avérée jusqu'à présent infondée. En 2015, l'enseignement en langue anglaise n'était proposé que dans deux établissements municipaux au niveau le plus élevé de l'enseignement secondaire, dans le cadre du programme du baccalauréat international. Dans l'un de ces deux établissements, l'anglais est également proposé dès le primaire. Deux établissements privés proposent des parcours parallèles, en anglais et en estonien, et trois établissements privés dispensent des cours uniquement en langue anglaise. Deux de ces trois établissements sont des écoles internationales qui n'acceptent que les enfants de parents étrangers travaillant en Estonie à titre temporaire. Seul l'un de ces établissements est ouvert à tout le monde. On estime aujourd'hui qu'environ 1 700 élèves, à tous les échelons du système scolaire, suivent leurs cours en anglais, soit environ 1,2 % des élèves de l'enseignement de base en Estonie.

Si les enquêtes révèlent un faible soutien populaire pour l'enseignement de base en langue anglaise – 2 % chez les Estoniens de souche et 3 % chez les russophones, (Kruusvall 2015) –, les jeunes locuteurs de langue estonienne, en revanche, se montrent beaucoup plus favorables. 72 % des élèves de l'enseignement de base en langue estonienne disent qu'il devrait être possible de faire des études secondaires ou supérieures en estonien ou en anglais et que

l'enseignement en langue anglaise devrait également être financé par le secteur public. Environ 41 % des personnes interrogées déclarent qu'elles préféreraient offrir à leurs futurs enfants la possibilité de faire leurs études en anglais plutôt qu'en estonien. Statistiquement, la préférence pour l'anglais est liée à l'idée que l'estonien n'aurait probablement aucune utilité pratique sur un plan professionnel lorsque les futurs enfants des personnes interrogées deviendraient adultes (vers 2040). L'analyse par regroupement indique que la proportion de jeunes ayant une nette préférence pour l'anglais dans le domaine de l'éducation et dans la vie de tous les jours s'élève à 18 % de l'échantillon. Ces jeunes ont plus de chances d'être issus de familles aux revenus supérieurs à la moyenne (Tammemägi et Ehala, 2012). Il se pourrait donc qu'une petite part de locuteurs natifs de langue estonienne soient intéressés à voir le rôle de l'anglais croître à tous les échelons du système éducatif.

Par rapport à l'enseignement de base, l'anglais comme langue d'enseignement occupe dans l'enseignement supérieur une place beaucoup plus marquée et montre des signes nets d'expansion. La Loi sur l'université de 1995 laissant beaucoup de latitude aux universités pour proposer des cursus dans d'autres langues que l'estonien, la part de l'enseignement en langue anglaise s'est peu à peu accrue. Les débats sur le degré souhaitable d'utilisation de l'anglais dans les universités estoniennes se sont intensifiés, du moins à partir du début de ce siècle. De façon générale, les représentants des sciences naturelles mettent l'accent sur l'importance de l'anglais, alors que les sciences humaines mettent également l'estonien en avant. Cette distinction est nettement visible au niveau du doctorat et dans le choix des langues utilisées pour rédiger les thèses. En 2012, la plus grande université estonienne, l'Université de Tartu, comptait 55 programmes de doctorat en langue anglaise contre seulement quatre en langue estonienne. Parmi les 1 116 thèses de doctorat soutenues entre 2000 et 2012, près de 79 % étaient rédigées en anglais, 16 % en estonien, 3 % en russe et moins de 2 % dans d'autres langues (Soler-Carbonell, 2014).

Si les universités cherchent de manière active à s'internationaliser, certaines personnes ont émis la crainte que ce mouvement soit préjudiciable à l'estonien. À titre d'exemple, le Conseil de la langue estonienne, chargé de planifier des stratégies pour garantir la pérennité de l'estonien, a averti du fait que la croissance de l'anglais dans l'enseignement supérieur risquait de susciter une forte demande pour l'anglais de la part des parents dès l'enseignement de base. Afin d'éviter un effet boule de neige partant de l'enseignement supérieur, le Conseil a vivement incité les universités à veiller à ce que l'estonien demeure la langue dominante de l'enseignement, au moins au niveau de la licence, et à ce qu'aucun domaine de spécialité au-delà ne soit proposé uniquement en anglais (Strategy 2004).

Il semble y avoir un certain consensus autour de cette recommandation, au regard de la proportion de cursus en estonien et en anglais. L'université de Tartu n'offre qu'un cursus en langue anglaise et 49 en langue estonienne au

niveau de la licence, puis 12 en anglais et 55 en estonien au niveau du master. Dans d'autres grandes universités, la situation est similaire (Soler-Carbonell, 2014). En 2015, les établissements supérieurs estoniens comptent près de 2 800 étudiants étrangers, soit environ 5,1 % du nombre total d'étudiants dans le supérieur.

Alors que le degré d'internationalisation demeure encore relativement faible, le nombre d'élèves obtenant leur diplôme de fin d'études secondaires est en baisse pour des raisons démographiques. Une part importante de ceux qui obtiennent leur diplôme poursuivent leurs études universitaires à l'étranger : en 2013, environ 7 % des diplômés du secondaire originaires des deux plus grandes villes (Tallinn et Tartu) ont poursuivi leurs études à l'étranger (Ehala, 2015). La conséquence probable de cette tendance est que les universités estoniennes seront forcées de trouver des moyens d'accroître le nombre d'étudiants étrangers, afin de compenser la baisse des effectifs. De ce fait, le nombre de cursus en langue anglaise au niveau de la licence et du master augmentera sans doute à l'avenir.

TENDANCES ACTUELLES

Les questions relatives aux langues d'enseignement ont suscité de vives émotions et d'intenses débats dans la société estonienne après l'indépendance du pays en 1991. En tant que pays post-soviétique, l'Estonie a cherché à redonner une fonctionnalité pleine et entière à sa langue nationale, mise en concurrence avec l'ancienne langue officielle, le russe, dans une société possédant une minorité non négligeable de russophones. De plus en plus, l'Estonie doit faire face à la concurrence de l'anglais, langue de la mondialisation et langue également perçue comme étant celle de la réussite personnelle. Si de nombreux pays sont confrontés à la difficulté de trouver le bon équilibre entre la langue nationale, l'anglais et les langues minoritaires dans le cadre de l'écologie des langues, peu d'entre eux ont en outre l'inconvénient, comme l'Estonie, de compter un nombre relativement faible de locuteurs.

Face à cet inconvénient, on comprend peut-être mieux pourquoi la question de la pérennité de la langue et de la culture a toujours constitué un défi de taille. Cela a conduit le pays à prendre en compte de manière active les facteurs de risque et à solliciter l'intervention politique afin de garantir une écologie des langues qui s'inscrive dans la durée. À titre d'exemple, le Conseil de la langue estonienne a préparé pour le gouvernement deux projets de développement (Stratégie de développement de la langue estonienne 2004-2010 et Plan de développement de la langue estonienne 2011-2017) dont il a assuré le suivi et la mise en œuvre.

Ces plans de développement prennent en compte la multiplicité des facteurs qui influent sur l'écologie des langues en Estonie et tentent de proposer des mesures permettant de contrebalancer ces différents facteurs afin d'atteindre l'objectif escompté, à savoir que « la langue estonienne soit le principal moyen

de communication d'une société moderne, ouverte et multiculturelle, en plein développement et intégrant les technologies de pointe sur le territoire estonien » (Stratégie 2004:13).

Malgré l'orientation donnée par la constitution pour soutenir la pérennité de la langue estonienne à travers les âges, il n'existe aucun consensus quant au régime linguistique qu'il conviendrait d'adopter pour l'Estonie. Par exemple, le Fonds estonien de développement, institution publique gérée par l'État, a publié un document d'orientation (Arengufond 2011) dans lequel il est recommandé d'accroître fortement l'usage de l'anglais dans le domaine public. Si l'on se conforme aux préconisations, en 2018 « davantage de cursus universitaires seront dispensés en anglais : les études doctorales, la grande majorité des études au niveau du master, et celles au niveau de la licence axées sur l'international ». Il y aura « un environnement faisant une place plus large à l'anglais pour les familles étrangères : les services de l'État à destination du public, à l'échelle locale, les établissements scolaires, etc. » (Arengufond 2011 : 7 et 8). Ainsi, le débat sur le statut et l'usage des diverses langues en Estonie, y compris au sein des établissements d'enseignement, est toujours d'actualité, différentes institutions, publiques comme privées, préconisant des mesures tout à fait opposées.

Il est incontestable que le fait de posséder de bonnes connaissances opérationnelles de l'anglais constitue un avantage économique durable. Par exemple, la proportion de personnes déclarant maîtriser l'anglais est passée de 25 % en 2001 à 38 % selon le recensement de 2011, alors que la proportion de personnes maîtrisant d'autres langues a peu changé durant cette même période (Koreinik et Tender, 2013). Une telle augmentation indique qu'il doit exister sur le marché une très forte demande de cours en anglais, tant dans le cadre de l'enseignement classique que dans celui des écoles de langue privées, mais comme il n'existe pas de recherche en la matière, il n'a pas été possible de rendre compte en détail de la situation.

Le fait qu'il existe une forte demande pour l'anglais et qu'une grande partie de la population maîtrise cette langue en Estonie influe également sur les échanges interethniques dans le pays : étant donné que de nombreux jeunes russophones maîtrisent mieux l'anglais que l'estonien, les échanges avec les jeunes Estoniens ont lieu parfois en anglais plutôt qu'en estonien. Par exemple, selon Klaas-Lang et Praakli (2015), les jeunes Russes interrogés dans le cadre de l'enquête déclarent que lorsqu'ils essaient de communiquer en estonien et que leur maîtrise de la langue est insuffisante, les jeunes Estoniens répondent en anglais plutôt qu'en estonien. Par ailleurs, les parents, dans de nombreuses familles russophones, incitent leurs enfants à se concentrer sur l'anglais plutôt que sur l'estonien.

De la même façon, l'accroissement de l'usage de l'anglais dans la sphère publique est également visible, notamment dans le paysage linguistique. En outre, l'usage fréquent de l'anglais a accéléré l'intégration de termes et d'expressions de langue anglaise dans le discours en langue estonienne et dans les textes rédigés

en estonien, surtout dans les médias et sur Internet. En conséquence, en 2011, avant le vote de la nouvelle loi sur la langue, il y a eu un débat très vif pour savoir si la loi devait imposer le recours à une langue littéraire « standard » dans les médias et rendre obligatoire la traduction en estonien des noms d'entreprises contenant des mots étrangers (Liiv, 2011). L'idée d'imposer une langue standard dans les médias a finalement été abandonnée car il était impossible de déterminer la frontière entre, d'une part, la langue standard et d'autres variétés de la langue, et d'autre part, entre les paramètres de communication officiels et non officiels dans les médias. Il aurait donc été impossible d'appliquer la loi. Cependant, les entreprises dont les noms étrangers contenaient « des informations cruciales quant à la nature de leur activité » ont été contraintes d'ajouter ces informations en estonien. Par exemple, le mot « club » dans le nom « Club Hollywood » exigerait l'inscription du terme estonien *klubi*, indiquant qu'il s'agit d'un club. Cette contrainte a été largement tournée en ridicule par les médias, mais les entreprises ont dû se plier à la réglementation car le corps d'inspecteurs chargés de la langue s'est employé à veiller à son application. À titre d'exemple, en 2014, ces inspecteurs ont engagé 160 procédures pour faire appliquer la réglementation.

Comme l'indiquent les débats qui ont cours, la hiérarchie des statuts des langues utilisées en Estonie est encore aujourd'hui fortement contestée. Les forces du marché encouragent l'utilisation de l'anglais, tandis que les valeurs culturelles mettent en avant la nécessité de défendre la position de l'estonien. Le russe occupe une position relativement neutre dans ce débat, même si l'utilité de cette langue dans la carrière personnelle est de plus en plus reconnue.



Avec près d'un million de locuteurs, la communauté de langue estonienne sert de test pour juger de l'impact de la mondialisation et des grands mouvements de migration sur l'écologie de la langue locale. Au cours des 25 dernières années, l'État estonien s'est efforcé d'intégrer une large communauté russophone qui s'est formée à l'époque de l'annexion du pays par l'Union soviétique, durant la deuxième moitié du XX^e siècle. Grâce à une législation plutôt stricte en matière de langue, et à l'enseignement obligatoire de la langue estonienne, la connaissance de l'estonien s'est considérablement accrue au sein de la communauté russophone, mais elle n'est pas encore généralisée, limitant ainsi les choix d'études et de carrière pour de nombreux jeunes russophones qui ne maîtrisent pas suffisamment l'estonien.

L'une des principales raisons de ce modeste succès est le faible degré de marchandisation de l'estonien, en tant que langue appartenant à une société de petite taille, sachant qu'elle ouvre moins de portes que l'anglais. C'est la principale raison qui explique pourquoi il existe une demande croissante pour l'anglais dans le domaine de l'éducation, notamment dans l'enseignement supérieur, tant dans la communauté de langue estonienne que russophone.

Ces diverses influences ont incité le gouvernement estonien à mettre en place des interventions rapides pour garantir la place de la langue estonienne. Certains de ces facteurs et certaines de ces interventions ont été abordés dans le présent article. Si l'exposé des données fournies par l'enquête laisse peu de doute quant au fait que l'Estonie s'est montrée active et a connu un certain succès dans la mise en œuvre de sa politique linguistique, l'analyse montre également que ces résultats ont été obtenus en interaction avec divers acteurs dont les intérêts étaient souvent contradictoires. Il est indéniable que les questions de politique linguistique, y compris de politique linguistique éducative, demeureront, à l'avenir aussi, une priorité politique en Estonie.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENGUFOND (2011) : « Estonian growth vision », Policy Brief 11, [<http://goo.gl/3QBxOa>] (consulté le 20 septembre 2015).
- BROWN K. D. (2013) : « Language policy and education: Space and place in multi-lingual post-Soviet states », *Annual Review of Applied Linguistics*, 33, p. 238-257.
- EHALA M. (2015) : « Sustainability of Estonian », dans *Estonian Human Development Report 2014/2015*, Raivo Vetik (ed). Tallinn : Eesti Koostöö Kogu, p. 191-199.
- HOGAN-BRUN G., OZOLINS U., RAMONIENE M., RANNUT M. (2009) : *Language Politics and Practices in the Baltic States*, Tallinn : Tallinn University Press.
- KIRSS L., LEPPIK C. (2015) : « Haridus » [Education], dans *Eesti ühiskonna lõimumismonitooring 2015* [Suivi de l'intégration dans la société estonienne 2015], Vetik, Raivo (ed). Tallinn : Ministère de la culture, p. 36-46.
- KLAAS-LANG B., PRAAKLI K. (2015) : « Milleks mulle eesti keel ? » [Pourquoi devrais-je savoir l'estonien ?] *Eesti Rakenduslingvistika Aastaraamat*, 11, p. 111-126.
- KOREINIK K., TENDER T. (2013) : « Eesti keeltest rahvaloendustel » [Langues de l'Estonie selon les recensements], *Emakeele Seltsi aastaraamat*, 59, p. 77-102.
- KRUUSVALL J. (2015) : « Keelteoskus ja keelte praktiline kasutamine » [Connaissance des langues et usages pratiques], dans *Eesti ühiskonna lõimumismonitooring 2015* [Suivi de l'intégration dans la société estonienne 2015], Vetik, Raivo (ed). Tallinn : Ministère de la culture, p. 72-86.
- LIIV S. (2011) : « Eeesti keelest riigikeelena » [L'estonien comme langue officielle], *Keel ja Kirjandus*, 11, p. 869-870.
- MINED (2015) : *Analüüs ja ettepanekud eesti keele õppe tõhustamiseks põhikoolis* [Enseigner l'estonien à l'école : analyse et recommandations], manuscrit, Ministère estonien de l'éducation et de la recherche. [<https://goo.gl/QXNZe2>] (consulté le 17 août 2015).
- TAMMEMÄGI A., EHALA M. (2012) : « Eesti õpilaste keelehoiakud 2011. aastal » [Attitudes langagières des élèves de l'école secondaire estonienne en 2011] *Keel ja Kirjandus*, 4, p. 241-260.
- SOLER-CARBONELL J. (2014) : « University language policies and language choice among Ph. D. graduates in Estonia: The (unbalanced) interplay between English and Estonian », *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, 33, 3-4, p. 413-436, DOI : 10.1515/multi-2014-0019
- STRATEGY (2004) : *Development Strategy of the Estonian Language (2004-2010)*. Approuvé par le gouvernement de la République d'Estonie, 05.08.2004. Tartu : Ministère de l'éducation [www.eki.ee/keelenoukogu/strat_en.pdf] (consulté le 17 août 2015).

